

David Le Breton, *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris, Métailié, 2002, 227 p.

Après *L'Adieu au corps*, où l'auteur analysa – non sans scepticisme hélas lucide – les modifications d'un corps d'abord perçu comme un brouillon, « une matière inachevée à terminer par un travail sur soi », David Le Breton s'intéresse ici toujours au corps inachevé ou incomplet, mais dans une perspective sans doute plus « optimiste » : un corps remodelé, retravaillé, redessiné. Un corps refabriqué pour les autres et d'abord pour soi. Les marques corporelles, notamment le tatouage et le piercing, apparaissent plus que jamais dans nos sociétés hantées par la quête identitaire comme des suppléments d'âmes et de sens, des signes distinctifs et d'appartenance, et surtout comme des traces d'existence. C'est aussi pourquoi cet ouvrage centré sur ce que l'auteur nomme joliment « le bricolage identitaire du corps » est bien davantage qu'un livre de sociologie du corps, c'est un ouvrage qui mêle anthropologie du contemporain et anthropologie de la jeunesse afin de cerner le sens social et culturel des modifications corporelles, en particulier chez les jeunes. David Le Breton explique de manière pertinente, à l'aide de multiples exemples, que « la tâche poursuivie est bien d'être re-marqué, au sens littéral et figuré, de renchérir sur soi, d'afficher le signe de sa différence ». Les pages qui traitent des hippies et surtout des punks sont passionnantes, et l'auteur analyse aussi bien les textes de chercheurs patentés que ceux des chanteurs enragés, et, surtout, il donne la parole aux individus les premiers concernés, à savoir les personnes tatouées, percées ou scarifiées. Cet ouvrage porte l'attention, en priorité, aux marques corporelles pour les jeunes générations, sans pour autant oublier l'histoire du marquage des corps (notamment du tatouage). Et ceci dans le contexte actuel, très distinct de celui des années 1960-80, puisque désormais le tatouage ou le piercing ne peuvent plus être « associés à une dissidence sociale ». De la stigmatisation nous sommes progressivement passé à l'intégration sociale. Un livre qui explique et décortique ce corps qu'on modifie, qu'on pénètre, qu'on transgresse, qu'on sacrifie en quelque sorte, le tout pour mieux vivre. Sinon pour exister, enfin.